

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Bela Jai

Marc Cholodenko

Volume 38, numéro 6 (228), décembre 1996

Lettres de France

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32556ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cholodenko, M. (1996). Bela Jai. *Liberté*, 38(6), 194–196.

MARC CHOLODENKO

BELA JAI

Cet homme a commencé par tomber. Le voilà maintenant qui remonte la rue – tous peuvent le voir – et si cet homme écrivait, chaque pas serait un mot, chaque personne croisée une page. Mais cet homme n'écrit pas, n'a jamais écrit, ne voulait pas écrire. Non seulement par volonté mais par inclination et par réflexion. Tout ce qui est écrit il s'en défie et ne peut tenir un livre très longtemps entre les mains. S'en défie n'est pas le mot il n'utilise pas les mots pour réfléchir. S'il disait, il dirait qu'il en est loin où n'y est pas ou est là où ça n'est pas ainsi. Voir en cours comment les mots se passent du parler et de l'écrire. Il y a des traditions pour dire que les hommes ne les ont pas inventés et des expériences pour soutenir qu'ils n'en ont pas besoin. Les deux sont justes. Là où il n'y a pas de mots tout le monde a raison. Dans un monde sans langues les mots viennent d'eux-mêmes, voyagent à leur guise, se fixent de même, s'assemblent d'eux-mêmes, repartent de même. Voir rues forêts chemins banquises, etc. Les mots qui s'établissent de leur propre initiative – par une sorte de vent – ne semblent pas devoir appeler le qualificatif et néanmoins on verra plus loin qu'ils peuvent être dits justes pas seulement comme le vent peut être dit juste mais comme un mot choisi par cerveau énoncé par bouche. On verra plus loin comment une traduction ne se fait pas sans mots et

jusqu'où et en combien de matières la traduction est nécessaire. Premièrement pour ce qui est de l'insupportable douleur – quelle liberté, quelle colère, quelle douleur sont possibles au vu, à l'intérieur, à la vue intérieure de cela – de savoir que tout passera y compris ce monument érigé à cette douleur qui se précipite vers sa fin, revendique le droit d'être le premier – per che le plus rapide – à connaître la fin. Le premier chien qui aboie en fait aboyer d'autres. N'est-il pas nécessaire de traduire tout cela ! en vie en pleurs en histoires ! Que l'autre (vieux désir) connaisse comment je passe. Cette femme qui passe cet homme, regard opaque, quelle page vient de se tourner, rejoindre l'empilement des autres, comme une porte en verre dépoli retrouve ses dormants. Fatalement, par la longue logique de l'histoire, se trouve ensuite un couloir éclairé par ce qui parvient de la lumière du dehors quittée, renfermée, bordé de portes porte porte interrompant une paroi mince qui vibre sous le coup du battant heurtant les dormants. Là, tristesse de l'histoire, voulant s'écrouler enfin elle ne s'écroule pas, dormir enfin elle ne dort pas mourir... pas, désirant être lassée à jamais du besoin des racontars. Mais ce n'est qu'un désir qui passe, suivant le mouvement long, logique de l'histoire. De cette longue suite de désirs s'empilant s'étouffant pas même une lassitude comme si au fond rêvait un écrivain bouche ouverte toujours avide d'histoires. Personnage redoutable par ses pouvoirs vénérés. Personnage vénéré pour ses pouvoirs redoutables. Gaspadin Pissatiel. Maître de la longue logique de l'histoire. Comme s'il avait le pouvoir, par la maîtrise du maniement de l'exposition de la succession des choses dans le temps, d'ouvrir comme matériellement d'un coup crac comme le ventre du secret intérieur des gens. Abracadabra Gaspadin Pissatiel touche cette femme passée rentrée ouvrezyhluis que ça choie. Hop tombent

une casserole (pensée qu'il faut la récurer) un ticket de métro (peur rétrospective de l'avoir égaré au souvenir du moment où le contrôleur est passé) pas de mauvaises pensées. Cela considéré le pissatiel s'estime satisfait estime la collection d'un regard repu, crac, comme on tire d'un coup les cordons d'un sachet. Où est passée la lassitude feuille oubliée sous le battant bien trop faible en densité, diaphane pour être contenue dans un endroit secret, contenue avec quelque intérêt. Cela peut aller, étant d'insuffisante densité, avec les autres feuilles, au-delà des portes.